

# Pouvoirs d’aujourd’hui

*Economique, administratif, politique, social, judiciaire, intellectuel, spirituel, médiatique*



## Les fleurs du Net

Par Pierre Kosciusko-Morizet

*PDG cofondateur de PriceMinister.com*

## Le Net fait sa Pub !

Le Net devient le quatrième support publicitaire en France.

Cette évolution promet des changements importants en matière de campagnes publicitaires et de plans médias.

23 milliards d’euros, c’est le montant record atteint par le marché publicitaire français en 2007, soit une croissance de 6,2 %. Mais c’est grâce à la publicité sur Internet, qui enregistre à elle seule une croissance de 34,5 %, et un montant total annuel de 2,8 milliards d’euros. Ce qui positionne le Net à la quatrième place des supports, à la place de la publicité extérieure. Dans l’ordre on trouve donc en premier la presse (7,3 milliards, +2,3 %), suivie de la télévision (6,7 milliards, +6,5 % en moyenne, mais seulement +0,5 % pour les chaînes hertziennes, alors que la croissance des recettes publicitaires des chaînes de la TNT est de +119 %), puis la radio (3,3 milliards, -1,1 %), le Net, et en cinquième la publicité extérieure (2,7 milliards, + 2,6 %). Ainsi, sans le Net, la croissance globale de la pub ne serait que de 3,2 %. Aux Etats-Unis certains annonceurs veulent même savoir les zones où l’on utilise moins Internet, pour y faire

*La publicité sur Internet enregistre à elle seule une croissance de 34,5 %*

encore de l’affichage. Là-bas, selon le Yankee Group, la pub en ligne devrait doubler pour atteindre les 50 milliards de dollars en 2011. Une progression qui table sur l’augmentation de l’audience Internet d’une part, mais aussi sur le développement de nouveaux types de publicité et de nouveaux modèles économiques d’édition. L’intéret se porte entre autres sur des innovations telles que la mobilité et la géolocalisation, la vidéo, ou la “sociabilisation”. La géolocalisation que l’Internet mobile devrait permettre à grande échelle ouvre le marché publicitaire du Net à des micro-annonceurs pour qui la campagne marketing ciblée à l’échelle d’un département ou d’une ville est nécessaire. La vidéo arrive en force avec ses nouveaux formats (“in stream” ou “out”, pre-roll, post-roll, et autres “rolls”…), et cherche encore à se standardiser. Enfin, quels que soient le support et le format, il s’agit aussi de réinventer la pub descendante du siècle dernier en tenant compte de l’accès à l’information et de la sociabilisation générale que permet le Net. Ainsi pour l’annonceur il ne suffit plus de donner des infos sur son produit, ni même de générer du désir, mais de metre en place un “dialogue publicitaire” avec ses clients et prospects. Le site Web de l’entreprise devient l’outil de ce “dialogue”, pour animer et répondre aux discussions des consommateurs entre eux. Les internautes veulent des avis qui ne soient pas juges et parties, et que l’on tienne compte du leur.



## Contre-pied

Par Jean-Luc Mano

## Aidons-la !

Militante contre le fanatisme islamiste, l’ex-députée hollandaise demande de l’aide à la France.

Ayaan Hirsi Ali est en danger. Cette femme d’origine somalienne a trente-huit ans et les islamistes radicaux l’ont condamnée à mort. Son crime ? Avoir déclaré qu’elle reniait l’islam puis avoir participé au pamphlet anti-islamique du réalisateur Théo-Van Gogh, lui-même assassiné par des extrémistes religieux. Ayaan Hirsi Ali est une combattante. Elle milite contre l’excision dont elle a été victime dans son plus jeune âge ; elle mène la guerre à l’intolérance qui gangrène l’Islam ; elle défend le droit des femmes humiliées et insultées ; elle a même osé avancer l’idée qu’il existe une contradiction entre *“la doctrine stricte de l’islam”* et la démocratie. Bien que faisant la différence entre les musulmans qui peuvent très bien être fidèles à leur foi tout en respectant les règles démocratiques des pays où ils vivent, cette femme qui fut députée aux Pays-

Bas prétend que

*Nicolas Sarkozy a déclaré que la France serait “aux côtés des femmes martyrisées dans le monde”. L’heure est venue de le démontrer*

La prescription islamiste qui place l’obéissance de la Loi coranique au-dessus des lois civiles est incompatible avec le libre-arbitre induit par nos démocraties libérales. La thèse peut naturellement être débattue. Mais les ennemis d’Ayaan Hirsi Ali lui donnent singulièrement raison quand ils émettent une fatwa à son encontre et la menacent de mort pour délit de liberté d’opinion. Aujourd’hui cette femme courageuse vit la peur au ventre, d’autant que son pays d’adoption, puis les Etats-Unis, lui refusent la protection indispensable, pour des raisons d’une futilité désarmante. Acculée, déracinée et sans patrie, Ayaan Hirsi Ali s’est tournée vers la France. Dans sa jeunesse, au gré de ses lectures, elle a appris que la France était le pays des droits de l’Homme. Elle pense comme beaucoup d’autres encore, que chez Voltaire et Hugo, il y a toujours une place pour les victimes du fanatisme. On veut croire avec elle que le pays qui a inventé la laïcité volera sans barguigner au secours d’une combattante contre l’obscurantisme. Le cas de cette militante est exemplaire. La réponse de la France sera significative. Rama Yade, à qui il faudra un jour ériger une statue, s’est engagée à ses côtés, défendant avec brio l’honneur de la France. Il faut maintenant faire plus. Au soir de son élection, Nicolas Sarkozy a déclaré que la France serait *“aux côtés des femmes martyrisées dans le monde”*. L’heure est venue de le démontrer. Ayaan Hirsi Ali demande la nationalité française, qu’on la lui donne sans délai : elle est sans doute la plus méritante dans la liste d’attente. Elle supplie qu’on lui accorde une protection. Que la France la lui offre sans attendre, avant de trouver une solution européenne ! Le combat d’Ayaan Hirsi Ali est notre combat. Elle est désormais une part de l’honneur de la Nation.

## L’homme de la semaine

## La vie en rose

Faste saison pour le producteur Alain Goldman. “La Môme”, biopic d’Edith Piaf, concourt aux Césars mais aussi aux Oscars. Récit d’un succès hors du commun qui ne doit pas cacher une carrière.



SERGE ARNAL

**Détendu et serein, l’homme plaisante sur son changement de statut : “J’avais deux étages rue Lincoln, j’ai racheté la rue…”**

Le 22 février, forte de ses onze nominations, *La Môme* part grande favorite des Césars. Deux jours plus tard, le 24 au Kodak Theater, *La Vie en rose* – titre anglo-saxon du film – concurrencera les frères Coen avec 5 nominations. Marion Cotillard, nommée dans la catégorie meilleure actrice, fait figure de grande favorite. A Londres, le 10 février dernier, le film s’est vu attribuer quatre statuettes (sur huit nominations) aux Baftas (les British Awards), dont ce lui de “Best Actress” for Miss Cotillard. Qui n’a pas manqué, entre deux larmes de bonheur, de remercier *“Alain Goldman qui a porté ce projet au-delà des frontières”*. A 46 ans, le fondateur de Légende Productions a atteint un statut de patron depuis ce mercredi de février 2007, lorsque la bio de Piaf sortit sur les écrans. Critique dithyrambique, box-office en folie (5,5 millions d’entrées, un million de plus que *Taxi 4*), carrière internationale inédite pour un long-métrage français : Alain Goldman, qui avait dit oui au projet en quelques minutes, n’en revient pas. Pourtant, depuis le début de sa carrière, il n’a cessé de miser sur des projets *“risqués et populaires”*. A moins de trente ans, il apporte le scénario écrit par sa femme Roselyne Bosch (ex-grand reporter au *Point*) consacré à Christophe Colomb au Britannique Ridley Scott. 1492 est né. Film américain produit par un Français. Il y perd sa santé, *“j’ai eu un pépin cardiaque que j’ai dissimulé par crainte d’effrayer les assurances”*, ses illusions et prendra goût aux projets *“bigger than life”*. Famille oblige, il est tombé dans la marmite du 7<sup>e</sup> art dès sa naissance. Son père, Daniel Goldman, a dirigé 30 ans durant le mastodonte UIP (Universal International Pictures), structure de distribution européenne des principales majors américaines. Très tôt, il décide de faire ses armes auprès de Marin Karmitz. Puis de créer Lé-

gende Productions. Alternant films tricolores et aventures outre-Atlantique, Alain Goldman va très vite tutoyer les cimes du box-office comme les gadins monumentaux. *Les Rivières pourpres* de Mathieu Kassovitz conquièrent 3 millions de spectateurs français, 5 millions à l’étranger. Goldman diffère ainsi de ses confrères en misant sur l’international. Côté bides, *“je connais”*, s’amuse-t-il. Vatel fit l’ouverture du Festival de Cannes 2000, *“coûta très cher dans les*

fustige régulièrement la déchristianisation du monde ainsi que l’Islam. Mais “la môme” Cotillard pense les plaies. Cumulant les récompenses, elle se consacre depuis un an à la promotion mondiale. Et fait campagne, via des dîners, des soirées, des projections, pour l’Oscar. Si elle gagne le trophée, elle sera la première Française à l’emporter pour un film français. Déjà fort de 14 millions de dollars de recettes aux Etats-Unis, une razzia aux Oscars permettrait de relancer la carrière commerciale du film. Et de dopper les ventes de DVD. Avec 900 000 exemplaires vendus en France, la Piaf attitude concurrence un Disney. Celui qui a coproduit *Casino* de Martin Scorsese, *“deux ans de travail à faire tourner les ordinateurs de Burbank pour affiner le plan de financement”*, se caractérise par une carrière si peu française.

*deux sens : pour le faire et pour me faire perdre beaucoup”*. Depuis la franchise des *Rivières pourpres*, sa rencontre avec le jeune réalisateur Olivier Dahan va modifier sa vie professionnelle.

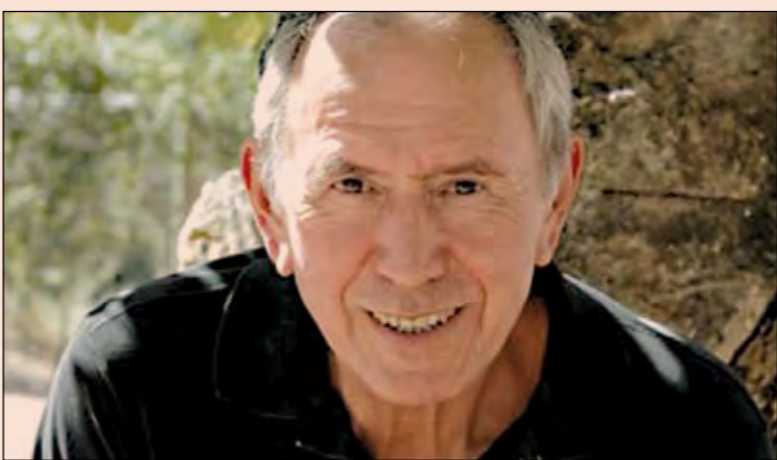
Fort de recettes dépassant les cent millions de dollars, *la Vie en rose* est l’un des rares longs-métrages français pouvant se targuer d’avoir engrangé les 2/3 de ses recettes à l’international. Détendu et serein, l’homme plaisante sur son changement de statut : *“J’avais deux étages rue Lincoln, j’ai racheté la rue…”* A cela s’ajoute le succès de 99 francs, adaptation du roman de Frédéric Beigbeder. *“J’ai mis six ans à faire le film, trouver le bon réalisateur, l’acteur qu’il fallait”*, résume-t-il mais *“cela a payé”*. Prendre son temps est l’une de ses caractéristiques. Son plus gros pari, *Babylon A.D.*, représente un budget de 60 millions d’euros. Sortie à l’automne prochain. *“Un cauchemar de producteur”*, dit-il. Un Kassovitz ingérable, une star américaine “difficile”, le très compliqué Vin Diesel, des ennuis à répétition : le cocktail empoisonné parfait. Sans oublier *“Maurice Dantec, l’auteur du roman, dont les déclarations border line ont compliqué le tout”*. Dantec

benoit.delmas@nouveleconomiste.fr

## Pouvoir médiatique

## Chien de presse

Patrick Fiole, rédacteur en chef du Nouvelobs.com, assume la diffusion du fameux SMS. Qui pose la question de la différence entre la rédaction d’un hebdomadaire et celle d’un site en continu.



D. P.

**“Même si on a le cul sur sa chaise, l’info sur Internet nécessite une attitude.” Dans “Le gigantesque bordel de la Toile, nous trions, lisons et diffusons 150 à 200 informations par jour”.**

Sonné mais pas abattu. Touché, pas coulé. Patrick Fiole, 58 ans, reconnaît. Mais “la môme” Cotillard pense les plaies. Cumulant les récompenses, elle se consacre depuis un an à la promotion mondiale. Et fait campagne, via des dîners, des soirées, des projections, pour l’Oscar. Si elle gagne le trophée, elle sera la première Française à l’emporter pour un film français. Déjà fort de 14 millions de dollars de recettes aux Etats-Unis, une razzia aux Oscars permettrait de relancer la carrière commerciale du film. Et de dopper les ventes de DVD. Avec 900 000 exemplaires vendus en France, la Piaf attitude concurrence un Disney. Celui qui a coproduit *Casino* de Martin Scorsese, *“deux ans de travail à faire tourner les ordinateurs de Burbank pour affiner le plan de financement”*, se caractérise par une carrière si peu française.

*vérifié auprès d’Airy Routier que l’info était juste, cela m’a blessé”. Un temps. “Et être solide” en cette période de grand vent. La cause ? La diffusion d’un court article d’Airy Routier,rédacteur en chef à l’Obs, affirmant que Nicolas Sarkozy aurait envoyé courant décembre un SMS à son ex-femme : “Si tu reviens, j’annule tout.” Bronca générale autour de cette révélation conjugale de plus, dans l’océan d’informations “politiques” de ces derniers mois. Par la voix de maître Thierry Herzog, le Président porte plainte pour “faux et usage de faux”, délit passible du pénal.*

Et la quadrature du pouvoir au sein de l’hebdomadaire “social-démocrate” enflammé. Jean Daniel, statue du commandeur, juge sur France-Inter, le 14 février : *“les histoires de cul, les coucheries, les trahisons…Non, ça ne m’intéresse pas”*. Soulignant que *“le point de vue moral de notre journal”* a été bafoûé. Plus menaçant : *“le site […] ne doit pas être autonome et maintenant ne le sera plus.”* La messe est dite. Réponse du premier intéressé, celui qui a mis en ligne l’info “après avoir

res lignes dans *le Progrès*, édition de Chamonix, en passant par *“Stratégies, le Matin* version Perdriel, *l’Express, le Nouvel Economiste”*, il a cultivé la perfection *“jusqu’à faire récrire treize fois un papier de Nicolas Beau”*. Lequel papier est désormais enseigné par Beau au CFJ.Laurent Joffrin, dès son arrivée à la direction de l’Obs, *“me propose de créer le site”*. Le 15 décembre 1999, on peut cliquer sur nouvelobs.com. En janvier 2008, 2,1 millions de visiteurs uniques, 9,5 millions de visites, et 38 millions de

## Cheville ouvrière

## L’apôtre de la laïcité républicaine

Doyen à la Catho, François Mabilley dirige la Faculté de sciences sociales. Celle-ci va initier 25 étudiants imams envoyés par la Mosquée de Paris aux règles de la laïcité républicaine.

*“Surtout ne dites pas que nous formons des imams.” Ce fut le titre de La Croix, une catastrophe…”. Le souligne-t-il assez, François Mabilley n’est pas doyen de la faculté théologique, mais celui de la fac de sciences économiques et sociales de la Catho. Et les 25 imams qui viennent y suivre des cours ont peu de chance de rencontrer dans les couloirs de la rue Cassette – 100 professeurs, 800 élèves – une soutane, ni même un prêtre. Point de prosélytisme religieux ni même spirituel dans ce cursus – un master de 400 heures de cours dispensés en 6 mois – conçu sur mesure qui doit familiariser ces futurs prédicateurs avec cette notion furieusement d’actualité : la laïcité. “Ce projet a une triple origine : la volonté du recteur de la Mosquée de Paris, le recteur Boubakeur, de donner un maximum d’ouverture sur les sujets contemporains à ses étudiants, celle du président Sarkozy vis-à-vis de l’Islam*

*de France et de la laïcité, enfin en liaison avec l’Université d’Uppsala qui pilote un master européen sur la religion comme vecteur de paix civile, nous pensons que les acteurs religieux peuvent contribuer à définir le cadre du pluralisme démocratique. On le voit bien avec de grandes ONG comme le Secours catholique et d’autres*

*organisations qui jouent un rôle déterminant dans la vie sociale, les relations entre la sphère religieuse et la sphère politique sont particulièrement floues…”,* explique ce docteur en sciences politiques, politologue passionné de relations internationales quelque peu gêné par l’irruption soudaine du traitement de la spiritualité par le plus haut personnage de l’Etat. *“Cela pourrait être contre-*

*Economique, administratif, politique, social, judiciaire, intellectuel, spirituel, médiatique*

## Dircab

## Le bon élève

Revaloriser la fonction publique, mission prioritaire de Philippe Court, directeur de cabinet de Xavier Darcos.

*“Le ministre décide, je fais en sorte que ce soit réalisable.”* Philippe Court, 36 ans, reste à sa place. Celle de directeur de cabinet du ministre de l’Education nationale, Xavier Darcos. Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, il en est déjà à son 3<sup>e</sup> cabinet ministériel, son 5<sup>e</sup> ministère. Celui de l’Economie – conseiller technique d’Alain Lambert, alors ministre délégué au Budget et à la Réforme budgétaire, lui fait prendre *“conscience de la valeur sacrée de l’argent public”*. Au contact d’Eric Woerth, secrétaire d’État à la Réforme de l’État (2004-2005), il *“développe un goût pour le changement au sein de l’administration”*. Ce qui *“motive plus que tout”* Philippe Court, entré à Polytechnique *“par désir de servir l’Etat et [son] pays”* : que *“le service public qu’on doit aux Français soit le plus transparent et efficace possible”*. Ce qui le *“peine : les critiques trop vives envers les fonctionnaires, surtout ceux de l’Education nationale,*



P. C.

**“J’ai eu la chance d’avoir été choisi par mon ministre”. Contrairement à bien d’autres désignés par l’Elysée.**

rigueux, Xavier Darcos qu’il admire pour *“son courage, son audace et sa hauteur de vue”*. *“J’ai eu la chance d’avoir été choisi par mon ministre”*, aime-t-il rappeler. Contrairement à

*“Les critiques trop vives envers les fonctionnaires de l’Education nationale, dont les inflexions ne sont que le reflet de ce que veut la société”*

*dont les inflexions ne sont que le reflet de ce que veut la société”*. Les responsabilités exercées en région, d’abord à la Direction départementale de l’équipement des Landes de 1997 à 2000, puis comme sous-préfet de l’arrondissement de Périgueux en Dordogne, de 2005 à 2007, lui procurent *“l’expérience du terrain, du contact et de la prise de responsabilité : le travail préfectoral ne vous donne pas d’autre choix que d’assumer, on ne peut pas se cacher derrière les institutions”*.

2005, rencontre avec le maire de Pé-

sovanny.chhun@nouveleconomiste.fr

aux fondamentaux : ces socles de connaissance qui pourront ensuite leur servir d’outil : histoire, droit de l’homme, droit des religions. Bref *“il n’y a aucun enseignement religieux dans ce programme spécifique qui pourra, je l’espère, être suivi par les prédicateurs d’autres religions dans cette université créée par deux jésuites. Il y a souvent une confusion avec notre fac de théologie, mais tous nos autres enseignements comme l’intelligence économique, les politiques environnementales, la sociologie des conflits sont dispensés à des étudiants “normaux”, comme à ceux de l’Essec qui ignorent sans doute l’origine confessionnelle de leur grande école”*, résume dans son petit bureau encombré de thèses et de livres François Mabilley, qui sait bien que la loi de 1905 a placé une frontière entre l’Eglise et l’Etat. Depuis, la société a évolué, le dialogue aussi. *“Mais lorsque Nicolas Sarkozy a proposé que les représentants des religieux siègent au Conseil économique et social, monseigneur Vingt-Trois a refusé tout net”*, rappelle cet historien qui enseigne dans les universités de Marne-la-Vallée et d’Evry et n’a pas vraiment loin à cher-



F. M.

**L’irruption soudaine du traitement de la spiritualité par le plus haut personnage de l’Etat. “Cela pourrait être contre-productif pour nous. L’Etat doit être neutre.”**

cher pour retrouver des relations conflictuelles entre la République et l’Eglise : le XIX<sup>e</sup> siècle. Alors, pour le XXI<sup>e</sup>, il va tenter de faire partager sa conviction : conjuguer laïcité et spiritualité est facteur de paix.

patrick.arnoux@nouveleconomiste.fr